

Retour à la Roche-Mauprat

De retour de la guerre d'Amérique, Bernard de Mauprat, après avoir visité Patience et Edmée, se rend avec Marcasse à la Roche Mauprat pour prendre possession du domaine que le chevalier Hubert de Mauprat a remis en valeur.

« J'arrivai à la Roche-Mauprat, par une soirée brumeuse, aux premiers jours de l'automne ; le soleil était voilé, la nature s'assoupissait dans le silence et dans la brume ; les plaines étaient désertes, l'air seul était rempli du mouvement et du bruit des grandes phalanges d'oiseaux de passage ; les grues dessinaient dans le ciel des triangles gigantesques, et les cigognes, passant à une hauteur incommensurable, remplissaient les nuées de cris mélancoliques qui planaient sur les campagnes attristées comme le chant funèbre des beaux jours. Pour la première fois de l'année je sentis le froid de l'atmosphère, et je crois que tous les hommes sont saisis d'une tristesse instinctive à l'approche de la saison rigoureuse. Il y a dans les premiers frimas quelque chose qui rappelle à l'homme la prochaine dispersion des éléments de son être.

Nous avons traversé les bois et les bruyères, mon compagnon et moi, sans nous dire une seule parole ; nous avons fait un long détour pour éviter la tour Gazeau, que je ne me sentais pas la force de revoir. Le soleil se couchait dans des voiles gris quand nous franchîmes la herse de la Roche-Mauprat. Cette herse était brisée, le pont ne se levait plus et ne donnait plus passage qu'à de paisibles troupeaux et à leurs insouciantes *pâtours*. Les fossés étaient à demi comblés, et déjà l'oseraie bleuâtre étendait ses rameaux flexibles sur les basses eaux ; l'ortie croissait au pied des tours écroulées, et les traces du feu semblaient encore fraîches sur les murs. Les bâtiments de ferme étaient tous renouvelés, et la basse-cour, pleine de bétail, de volailles, d'enfants, de chiens de berger et d'instruments aratoires, contrastait avec cette sombre enceinte, où je croyais encore voir monter la flamme rouge des assaillants et couler le sang noir des Mauprat.

Je fus reçu avec la cordialité tranquille et un peu froide des paysans du Berry. On n'essaya pas de me plaire, mais on ne me laissa manquer de rien. (...)

George Sand, *Mauprat*, chapitre XVII, Paris, 1837, édition présentée, établie et annotée par Jean-Pierre Lacassagne, Gallimard/Folio, Paris, 1981, p. 284-285